CURIEUSES ANNONCES DU SIÈCLE DERNIER

Dans un temps où la rage de l'annonce semble avoir atteint ses dernières limites, il est intéressant et en même temps amusant de lire quelques-unes des annonces, qui ont paru dans les journaux et les revues du dix-huitième siècle ; car elles servent à nous faire connaître les mœurs et coutumes des gens de cette époque.

Il serait aussi curieux de savoir ce que pensent nos jeunes *Miss* d'aujourd'hui de la personne, qui a fait publier l'annonce suivante dans les journaux de Londres, au mois d'avril 1760.

" Attendu que certain jeune monsieur, grand de taille, en habit de velours à fond café, a attiré l'attention d'une jeune dame, au dernier bal costumé de madame X... la présente est pour faire savoir au dit jeune monsieur, si son cœur est encore libre, que s'il veut s'adresser à A. B., au café Garraway, dans l'Exchange Alley, il pourra en résulter une liaison, en vue du mariage, des plus agréables pour tous les deux.

Un jeune homme, fort épris évidemment, donne libre cours à sa passion dans les termes suivants :

—Une dame, en mante rose, bordée d'hermine, avec une mouche noire au-dessous de l'œil droit, était assise, mercredi soir, dans une avant-scène, au théâtre Drury. Si cette dame n'est pas encore mariée et si elle désire, en tout honneur et toute probité, nouer des relations en vue du mariage, un mot d'elle indiquant son adresse, serait favorablement accueilli par K. L, au café Clifford.

Voici une annonce assez curieuse, qui a été publiée par un journal de Glasgow, vers le milieu du siècle dernier :

—James Hodge, demeurant au premier rang, en haut de la Croix, continue, comme ci-devant, la vente des crêpes pour les enterrements, préparés d'avance, et sa femme fait la toilette aux morts à bas prix. Elle arrive d'Edinburgh avec tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus récent en fait de modes.

J'ai souvent entendu dire que le mariage n'est qu'une loterie, mais jamais je n'ai vu ce dicton si bien illustré que dans le cas d'un jeune homme, qui s'est affiché dans les journaux de 1774, comme suit :

Un jeune homme, beau et de caractère aimable, désirant obtenir la main d'une femme sans être obligé d'amasser une fortune, suggère le plan suivant pour arriver à son but. Il s'offre comme le gros lot d'une loterie, à toutes les veuves et jeunes filles, au-dessous de trente-deux ans, le nombre des billets étant limité à 600 à dix louis chaque. Un seul bon billet sera tiré de l'urne et l'heureuse propriétaire aura le jeune homme.

Quelle idée lumineuse pour un jeune homme sans argent avec un peu de toupet, de faire d'une pierre deux coups, s'acquérir une jolie aisance et peut-être aussi une jolie femme !

Vers la fin du siècle dernier, l'avis suivant parut dans un journal de Londres :

On demande dans une famille privée, dont la santé laisse à désirer, une personne sobre e assidue, pouvant remplir les fonctions de médecin-chirurgien, apothicaire et dentiste. Il devra également, à l'occasion, pouvoir remplir les fonctions de sommelier, barbier et coiffeur. Il faudra, en outre, qu'il fasse la prière en commun, à haute voix, et qu'il prêche un sermon par dimanche. Un bon salaire sera alloué.

Inutile de dire que la place est encore vacante.

Une personne, en effet, qui réunirait tant d'aptitudes, serait un véritable phénix.

UN HOMME DE PRÉCAUTION

Julie, (au caissier de son père).—Oui, je vous aime, mais je ne pense pas que mon père nous donne son consentement.

Le caissier amoureux.—Je suis sûr de l'obtenir, quand il verra l'état de sa caisse. Il ne permettra pas que l'argent sorte de la famille.

MONSIEUR LE " BEL HOMME "

(*Pour le* SAMEDI)

A mon ami et confrère, Paul Hasler.

Monsieur le Bel Homme vient de faire son entrée dans le salon familial des Pépindart, entrée à sensation profonde. C'est que tout en lui, sa personne comme sa toilette, est savamment combiné pour l'effet à produire sur les " masses bourgeoises."

Son pantalon, outrageusement clair, tombe avec une rectitude parfaite sur de fins escarpins irréprochablement vernis. Un gilet largement ouvert laisse voir un plastron de chemise brodé comme du linge de jeune mariée. Sa cravate est négligemment nouée (mais avec quelle science consommée du " négligé " !) : la nuance en est tendre pour s'harmoniser avec la douce roseur de son frais visage. Son faux col est naturellement " rabattu " pour mieux dégager son cou d'albâtre. Ses mains aristocratiquement blanches, aux longs doigts cerclés de bagues, ont des ongles effilés et roses. La tête couronne dignement l'édifice : les joues sont roses et pleines comme celles d'un bébé potelé. La moustache est frisée au petit fer : La raie des cheveux est un chef-d'œuvre de symétrie : il n'est pas jusqu'aux sourcils qui ne soient lissés et peignés.

C'est ainsi victorieusement que se présente monsieur le Bel Homme, épanoui ; enfin, il sourit agréablement de ce sourire qui découvre les dents si blanches et les lèvres si rouges.

Monsieur le Bel Homme, l'impression de son entrée à peine apaisée, se voit supplier par madame Pépindart de vouloir bien s'opprocher du piano pour y soupirer sa petite romance. C'est mademoiselle Eugénie Pépindart, elle-même, qui aura l'honneur (combien envié !) d'accompagner le beau chanteur. Monsieur le Bel Homme, en véritable grand artiste qu'il est, ne se fait pas prier plus d'un petit quart d'heure : et il débute avec la rougissante pianiste au milieu d'un recueillement extasié...

...Entre les deux artistes la communion d'idées la plus intime ne tarde pas à s'établir pendant la double interprétation, vocale et instrumentale, de la romance ; les œillades les plus langoureuses répondent aux coups d'œils les plus passionnés. Loin de s'irriter du manège, les parents de mademoiselle Eugénie s'en félicitèrent, c'est que cela ferait un si beau gendre, monsieur le Bel Homme ! sans compter qu'il est artiste ! cent mille francs dans le gosier s'il se donne la peine de les en extraire...

...Et, de son côté, monsieur le Bel Homme, tout en soignant ses effets de torse, tout en prenant—la bouche en cœur—les poses les plus passionnées, se dit : " C'est qu'en voilà un mariage qui me 'remonterait' ! "

JULES BONGRAND.

Paris

A LA MODE

Le cocher.—Hein ! Du suif sur une lettre !

La cuisinière, (qui a vu madame en cacheter une à la cire.).—C'est le dernier chic du jour. Madame ne les envoie pas autrement.

THÉATRE-ROYAL

" BEWITCHED "

Une bonne salle a accueilli, cette semaine, avec faveur, la nouvelle troupe de vaudeville, qui joue au Théâtre-Royal.

La pièce intitulée " Bewitched " prête à des situations doubles qui amusent beaucoup. Il n'y a peu ou point d'intrigues. Mais l'intérêt se concentre sur les magiques effets d'une amulette, que le colonel Chutney Chillicurry, rôle tenu par E. E. Tannehill, a rapportée des Indes.

La vertu de ce talisman est de changer la volonté et le caractère de la personne qui le touche en dispositions tout opposées.

De là les incidents comiques.

Le rôle principal, celui de Halcyon Todd, jeune homme timide et non dégrossi, a été très bien rempli par J. R. Dustan, surtout dans la scène où il obtient, du revêche colonel, la main de sa fille Stella, grâce au fameux talisman indien.

D'autres scènes ont mis en relief les excellentes qualités des autres acteurs du programme.

La représentation a cela de remarquable que sans surcharge et sans burlesque ni bouffonnerie, elle captive l'intérêt du spectateur d'une manière soutenue.

Le succès est marqué de vifs applaudissements, tous les soirs, et le " Royal " fait encore une brillante semaine.

RENSEIGNÉ

Le malade.—Docteur, je ne sais pas ce que j'ai, mais j'ai des mots d'estomac.

Le docteur.—C'est la dyspepsie.

Le malade.—La dyspepsie ? D'où ça vient, ça ?

Le docteur.—Ça vient du grec.

DIFFÉRENCE DE CARACTÈRE

Lucette.—Es-tu déjà tombée en amour ?

Laure.—Non ; je m'y suis jetée.